

**TÉMOIGNAGES : Julian Alaphilippe, Cyrille Guimard, Eddy Merckx, Thibaut Pinot**

## **CORPS À CORPS**

**Ou le mépris de sa propre charpente, partenaire numéro un de son parcours terrestre**

**Vouloir terminer à tout prix tout en étant blessé  
c'est jouer contre son camp**

**Julian Alaphilippe** (Fra), cycliste professionnel depuis 2013 ;  
double champion du monde 2020 et 2021.

### **2017 - Tour du Pays Basque**

Il chute violemment sur la genou droit lors de la 3<sup>e</sup> étape du Tour du Pays-Basque, continue à rouler en course pendant 224 km en deux jours. Non partant pour la 5<sup>e</sup> étape. Subit des soins pendant quatre semaines. Sans résultats. Finalement, le 10 mai, il est opéré du *surtout rotulien* (tissu fibreux recouvrant la face antérieure), doit faire **une croix sur les classiques ardennaises et... sur le Tour de France** qu'il regardera à la TV.

Au lendemain de son intervention chirurgicale sur le genou, j'avais publié dans ce blog l'article suivant mettant en exergue le mauvais choix d'avoir continué à rouler - le genou en difficulté - pendant 224 km, très loin derrière le peloton des favoris.

---

#### **Blog JPDM [11 avril 2017]**

**Cyclisme - Julian Alaphilippe mieux conseillé par son directeur sportif, aurait dû rapidement abandonner après sa chute sur le genou lors de la 3<sup>e</sup> étape du Tour du Pays Basque le 05 avril.**

#### **POST-IT**

Le 05 avril dernier, Alaphilippe chute à 50 km de l'arrivée à Saint-Sébastien et, difficilement, termine l'étape à 16 minutes des favoris. Le lendemain, malgré la douleur qui le handicape, il boucle les 174 km de la 4<sup>e</sup> étape en terminant à... 12 mn 29 du gros de la troupe.

Au total, **il a roulé 224 km avec un genou récalcitrant.**

Après sa chute violente sur le genou droit, Alaphilippe a donc fait en deux jours 224 km en course. Il est probable que c'est cette « prolongation » avec sa blessure qui a été responsable des suites chirurgicales et de sa longue indisponibilité.

**Chez un cycliste, un traumatisme violent sur le genou impose un arrêt immédiat sous peine d'aggraver la lésion.**



Julian Alaphilippe après son opération du genou droit

## POST-IT

Lors d'une chute avec choc direct du genou sur le macadam, un trottoir, un ralentisseur..., on risque :

1. Une fracture de la rotule,
2. Une lésion du cartilage,
3. Une contusion ou une rupture du tendon quadricipital ou rotulien
4. Une meurtrissure du surtout fibreux rotulien

Pour les 1, 2, 3, continuer à rouler s'avère très difficile, voire impossible

En ce qui concerne le Français de l'équipe Quick-Step, lors de sa chute, il a tapé fort le "surtout fibreux rotulien", tissu faisant le lien entre le tendon quadricipital de la cuisse qui s'attache sur le haut de la rotule et le tendon rotulien qui part de la base de cet os en forme de galet pour se fixer sur le haut du tibia. Il est clair que la répétition des milliers de fois de la flexion du genou a aggravé la lésion. **C'est un peu comme si vous aviez une plaie sur le dos de la main et qu'avec une pierre ponce, plusieurs fois par jour, vous frottez la zone à nue.** Facile à comprendre qu'avec un tel traitement (continuer à rouler seul), il y a très peu d'espoir que la partie du corps traumatisée cicatrise rapidement. Avec, après la gamelle, un arrêt immédiat des efforts cyclistes de compétition associés à des soins médicaux adaptés (ne pas tirer sur la zone), il est probable que le puncheur de Montluçon aurait repris beaucoup plus tôt.

Problème : c'est qu'en course, un professionnel victime d'une chute n'a qu'un objectif : récupérer son vélo si celui-ci est intact ou celui d'un équipier, voire un mulet et repartir pour rejoindre le plus rapidement possible le paquet dans lequel il se trouvait juste avant la chute.

On a vu à plusieurs reprises des cyclistes – malgré une fracture (comme par exemples : clavicule, omoplate, tibia, etc.) – continuer la course jusqu'à son terme. Seulement, pour Alaphilippe, manque de chance, c'est le genou et dans cette situation il est trop risqué de continuer à pédaler. C'est là que le staff compte tenu de son expérience de ce genre de traumatisme et des conséquences pour la suite de la saison doit intervenir et faire preuve de fermeté en lui imposant l'arrêt immédiat.

---

**Cyrille Guimard** (Fra), cycliste professionnel de 1968 à 1976 ;  
lauréat de 7 étapes du Tour de France

## 1972 - Tour de France

En 1972, au summum de sa forme, il résiste à Eddy Merckx pendant 15 étapes avant que ses genoux l'empêchent de pédaler plus loin. Il témoigne de son parcours de souffrance au-delà du supportable :

« La souffrance physique que j'avais jusque-là connue pour tenter de ne pas perdre mon maillot n'était rien à côté de la douleur que j'allais bientôt ressentir. Dans ma chair. Le *Roi Eddy* se comporta comme on l'imagine : en souverain impitoyable (...) Après l'ascension du mont Ventoux, je n'étais plus que 3<sup>e</sup> derrière Merckx et Luis Ocana au classement général. Mais mon problème était déjà ailleurs... Lors de la journée de repos, pour la toute première fois de ma carrière je crois, j'ai eu mal au genou gauche. Une pointe douloureuse. J'étais très surpris et pour tout dire très désarmé car jusque-là je n'avais jamais eu ce genre de douleur (...) Durant la journée de repos, je suis donc resté allongé et je ne suis pas allé m'entraîner : ne pas rouler durant le repos est un très mauvais signal donné au corps. Et le lendemain, entre Merlette et Briançon, la douleur a décuplé durant l'ascension de l'Izoard. **Je ne pouvais même pas me mettre en danseuse tant la souffrance était atroce** (...) Je me suis aperçu que les choses étaient destinées à empirer lorsque j'ai commencé à avoir mal à l'autre genou. En effet, pour soulager ma jambe gauche, je compensais inconsciemment avec la jambe droite, phénomène classique. Au fil des jours, le mal s'aggravait et je ne voyais pas comment cela aurait pu s'arranger. Je vivais un véritable calvaire et la douleur devenait insupportable. **Néanmoins, il était hors de question que j'abandonne**, d'autant que Luis Ocana venait de rentrer à la maison et j'avais retrouvé ma place de 2<sup>e</sup> au général. Renoncer alors que je réalisais ma plus belle performance sportive aurait été la pire des trahisons. Je voulais garder espoir, croire en des jours meilleurs (...) Je n'avais jamais été aussi costaud : je remportais la 15<sup>e</sup> étape à Aix-les-Bains en battant le *Cannibale* au sprint. Et le lendemain je récidivais lors d'une course de côte au mont Revard, encore une fois devant Eddy (...) **Avais-je déjà autant souffert sur un vélo ? Bien sûr que non.** Comment pouvait-on souffrir autant d'ailleurs ? Car mon mal progressait et même au repos, une pointe de douleur lancinait en moi. Les médecins du Tour employèrent tous leurs talents pour me soulager mais en vain. Je commençais à croire – et à intégrer l'idée – que je ne terminerais pas le Tour. A ma mortification physique s'ajoutait une affliction psychologique que je ne pouvais plus masquer. Dans l'étape Aix-Pontarlier, j'ai serré les dents et tenu le choc, mais cette fois chacun avait vu que je souffrais le martyr (...) La rumeur de mon désarroi se propagea à la vitesse du vent. Dans *L'Equipe*, ils titraient : "*Guimard a mal au genou, la France boîte*" (...)



**Cyrille Guimard infiltré par un médecin du Tour**

(20.07.1972 – 17<sup>e</sup> étape Pontarlier-Ballon d'Alsace)  
3<sup>e</sup> piqûre depuis le départ de Pontarlier

**Ce genre  
d'injections en  
course est interdite  
par l'Union cycliste  
internationale (UCI)  
depuis 2011**

Le jeudi 21 juillet, dans l'ascension du Ballon d'Alsace, le calvaire a franchi un cap. **Les infiltrations furent impuissantes elles aussi à calmer la douleur.** Puisant loin en moi, je n'ai perdu qu'une minute trente sur Merckx. Après l'arrivée, ce sont les assistants qui ont dû me descendre du vélo : j'étais au bout du rouleau et j'avais beaucoup de difficultés à marcher. Il restait trois jours à tenir, dont un contre-la-montre, et c'était l'arrivée à la Cipale, à Paris. Si pour mois la victoire semblait s'éloigner, je ne voulais renoncer ni à mon maillot vert ni à ma 2<sup>e</sup> place. **Pour cela, je devais demeurer dans la course, coûte que coûte, ne pas avoir souffert pour rien.** Une rage intérieure, inexplicable, m'empêchait d'accepter l'inévitable. Je refusais de quitter le monde que j'avais construit.

Arrêter. Ne pas arrêter. Qui pouvait prendre cette décision à ma place ? Mon directeur sportif, Louis Caput ? Le service médical de l'épreuve ? le directeur de la course ? **J'en étais personnellement incapable** et dans la situation d'un boxeur sonné qui attend que son coach jette l'éponge au milieu du chaos et du sang.

Le lendemain matin, **perclus d'infiltrations vaines**, je ne pouvais même plus plier le genou. On m'installa sur mon vélo pour être au départ de la plus longue étape du Tour, entre Vesoul et Auxerre, 257,5 kilomètres. Et ce qui devait arriver arriva. Au kilomètre 13, je me suis arrêté sur le bord de la route et j'ai stoppé ma progression. La mort dans l'âme. L'abandon. Dans l'ambulance où je me suis allongé, j'ai chialé comme un gamin. C'était comme un rôle intérieur. Quelque chose qui venait de loin, de si loin... »

## Jouons Franc Jeu

# Merckx en a fait pleurer Guimard

« JE SUIS UN HOMME, pas une machine », se plaisait à répéter Eddy Merckx quand on le traitait de « locomotive à pédales », quand on admirait sa morphologie parfaite (1,82 m, 75 kg) et son incroyable palmarès : 520 courses remportées en dix ans. Un homme donc, avec un cœur qui bat paisiblement à 90 pulsations par minute pendant l'effort, lorsque les autres grimpent à 130. Un champion, qui un après-midi d'été 72 à Paris, a démontré son sens de l'altruisme.

Nous sommes le 2 juillet. Le « roi Eddy » vient de rafler son quatrième Tour de France consécutif. Un bouquet dans la main, la traditionnelle casquette vissée sur le crâne ne dévoilant que ses brunes rouflaquettes, Merckx lève les bras au ciel, triomphant. Les hôtes s'agitent autour de lui, sous l'œil gai des officiels. Elles lui enfilent le maillot jaune, puis le vert du classement par points qu'il ôte presque instantanément.

Son regard se tourne alors vers Cyrille Guimard, tapi à sa gauche, costume gris souris sur les épaules. C'est lui, ce sprinter nantais de 25 ans, futur grand directeur sportif, qui portait le maillot vert trois jours avant l'arrivée à Paris. Avant que ses genoux meurtris ne le forcent à abandonner. Merckx lui tend la tunique, les deux hommes se tombent dans les bras. Eddy rayonne, Cyrille est en larmes. Le Belge voulait lui rendre hommage, le remercier de lui



Discret, presque muet, sombre et secret. Personne n'a jamais vraiment réussi à percer la personnalité du plus grand cycliste de tous les temps.  
Photo TempSport

avoir fait « vivre le Tour de France le plus difficile de sa carrière ».

Pendant trois semaines en effet, les deux coureurs ont fait le Yo-Yo en tête du classement, maintenant un suspense exaltant. Jusqu'à cette cauchemardesque 17<sup>e</sup> étape en Alsace. Après avoir arpenté douloureusement le col de Shirm, Guimard met pied à terre. Son soigneur, Lucien Lemonier, est en pleurs. Mais le vainqueur du classement aux points de la Vuelta 72, repart, grâce à trois piqûres de xylocaïne à 2 % dans les genoux, injectées par Bernard Sainz. Le Français passe la ligne d'arrivée 1'27" derrière Merckx. Il peut à peine marcher. Ses coéquipiers doivent le porter pour grimper l'escalier jusqu'à sa chambre. Le lendemain, sur ordre du staff médical, il abandonne.

« Il était présent partout, dira de lui Eddy Merckx à l'issue de la

compétition. On ne fait pas cela sans des dons éclatants. Je partage sa douleur et sa peine. Je suis sûr qu'il a l'étoffe d'un futur vainqueur du Tour. » Sa prophétie ne se réalisera pas. Le « Cannibale », en revanche, accrochera un cinquième Tour à son palmarès deux ans plus tard, égalant le record de Jacques Anquetil, avant de stopper sa carrière en 1978, lui aussi sur ordre des médecins.

Discret, presque muet, sombre et secret. Personne n'a jamais

**3 piqûres de xylocaïne à 2% dans les genoux injectées par Bernard Sainz**

de réponse. Comment pourra-t-il en être autrement d'un champion qui déjà, lors du Tour 71, refusa d'endosser le maillot jaune hérité après l'abandon de l'Espagnol Luis Ocana, victime d'une chute dans les Pyrénées.



*Le Journal du Dimanche, 30.04.2000*

**COMMENTAIRES JPDM – En dehors du service médical du Tour 1972, Cyrille Guimard était soigné par son ami Bernard Sainz dit *Mabuse*, un pseudo-médecin autoproclamé docteur et récemment condamné par la justice.**

**EPILOGUE** - Huit ans après les faits, en 1980, le *Petit Napoléon* dans sa première biographie « Un vélo dans la tête » revient sur l'épisode prolongé et douloureux vécu sur la 59<sup>e</sup> édition de la Grande Boucle :

« **Au lieu des infiltrations on aurait dû m'obliger à abandonner** »

« La grande erreur fut, pendant le Tour 1972, de me **faire subir des infiltrations** au lieu de m'obliger à abandonner car c'est dans les toutes dernières étapes que j'ai coureurs que se sont créées, au niveau de tendons, des lésions et des traumatismes irréversibles. »

[in « Un vélo dans la tête » (avec Bernard Pascuito). – Paris, éd. Solar, 1980. – 192 p (p 146)]

Dans le Tour 1973, rebelote. Toujours en raison de ses genoux, il sera non-partant au départ de la 8<sup>e</sup> étape.

Contraint par ses problèmes chroniques de genoux, Cyrille Guimard arrêtera définitivement de les malmener fin janvier 1976, à l'âge de 29 ans.

**Eddy Merckx** (Bel), cycliste professionnel de 1965 à 1978 ; quintuple vainqueur du Tour de France entre 1969 et 1974 :

## **1975 - Tour de France**

➤ « Après sa chute à la sortie de Valloire dans le Tour 1975 :

Eddy je ne vous ai jamais connu un visage comme celui-là, c'est celui de la souffrance ?

- *J'ai énormément souffert, avec le soleil, je ne savais plus où j'étais, j'étais commotionné, j'ai vomi et craché du sang, le docteur m'a conseillé d'arrêter mais ce n'est pas mon intention et je veux continuer jusqu'à la fin.*
- *Mais est-ce que vous allez pouvoir continuer ?*
- *Je vais **continuer par n'importe quels moyens**, abandonner ce n'est pas dans mon habitude, ce n'est pas dans mon caractère.*
- *Mais si la douleur est trop terrible demain, vous ne pourrez pas repartir ?*
- *Ecoutez, **il faut savoir souffrir, c'est un métier où l'on souffre beaucoup**, arrêter c'est vraiment la dernière chose et je n'y songe pas une seule seconde. »*

[in "Mémoires du Tour" de Daniel Pautrat. – Paris, éd. Mareuil, 2017. – 271 p (p 127)]

Plusieurs années après avoir pris sa retraite, dans un hors-série du quotidien Sud-Ouest publié en 2010, le *Cannibale* reconnaît qu'il a hypothéqué la suite de sa carrière en poursuivant la course après la fracture du maxillaire droit avec perforation des sinus à Valloire lors du parcours neutralisé précédant la 17<sup>e</sup> étape menant les coureurs jusqu'à Morzine.

➤ C'est l'année où Bernard Thévenet vous bat mais où vous êtes agressé dans l'ascension du Puy-de-Dôme.

« Oui, un spectateur me donne un coup de poing dans le foie mais le lendemain je suis tombé à Valloire et j'ai souffert d'une double fracture du maxillaire. **J'ai voulu continuer à tout prix ce qui a été une erreur.** Ça n'enlève rien à la victoire de Thévenet mais je l'ai payé ensuite. **J'ai trop puisé dans mes réserves.** » [in « 100 ans de Tour de France dans les Pyrénées ». – *Sud-Ouest*, 145 p (p 73)]

Philippe Brunel, journaliste à *L'Equipe*, un fidèle de Merckx, rapporte avec ses mots la chute de Valloire : « Autre incident à Valloire, ultime ironie, Eddy Merckx est percuté avant le départ fictif par le Danois Ole Ritter qu'il avait effacé des tablettes du record de l'heure à Mexico. Et qui l'efface à son tour bien involontairement des registres du Tour. Dans

l'incident, il s'est fracturé le maxillaire. A Morzine, le médecin du Tour, Philippe Miserez lui conseille d'abandonner et de se faire opérer des sinus, obstrués par le sang coagulé. Mais **il refuse et poursuit sa route à l'aide de comprimés**, sa pommette recouverte d'une épaisse couche de pommade : *"Je me faisais peur, dit-il, à chaque fois que je me regardais dans un miroir"*. Alors, il voyait l'autre Merckx, saoulé de coups, vacillant mais debout et maintenant résolu à courir coûte que coûte, quel qu'en soit le prix, contre son propre fantôme, celui qui avait disparu des ondes dans la montée de Pra Loup. » [L'Equipe, 22.07.2015]



**17<sup>e</sup> étape Valloire-Morzine - Après sa fracture du maxillaire droit, Eddy Merckx continue la course sa pommette recouverte d'une épaisse couche de pommade**

**Thibaut Pinot** (Fra), professionnel depuis 2010 ; 3<sup>e</sup> du Tour de France 2014 ; lauréat du Tour de Lombardie 2018

## **2019 - Tour de France**

### **25 juillet - Etape Embrun-Valloire**

Lors de la 18<sup>e</sup> étape Embrun-Valloire le 25 juillet, il ressent une gêne dans la descente du col de Vars qui s'intensifie dans le Galibier. A Valloire, il boîte en marchant et ne peut emprunter les escaliers. Le lendemain entre St-Jean-de-Maurienne et le col de l'Iseran, la cuisse bandée, Pinot au 36<sup>e</sup> km met la flèche. Le 30 juillet, une échographie montre que son abandon n'était pas dû à une faiblesse psychologique mais à une lésion musculaire du vaste médial gauche avec hématome interaponévrotique. L'ensemble du staff médico-technique de *Groupama* ignore de A à Z qu'une telle blessure intrinsèque est possible sans traumatisme direct.

On peut noter une première faute même si elle n'a pas eu de conséquence majeure c'est de l'avoir laissé reprendre la course pendant 36 km alors qu'avant le départ de cette 19<sup>e</sup> étape, Pinot était toujours handicapé pour marcher. Je ne connais pas personnellement son encadrement mais le manque de professionnalisme de ce dernier est aveuglant d'autant plus qu'avec sa blessure, Pinot devait grimper l'Iseran (2 764 m), le sommet du Tour. Dans le sport, il n'y a que le résultat qui compte et là le bilan est nul.



Illustration : L'Equipe

**Thibaut Pinot – victime d'une lésion musculaire du vaste medial gauche - abandonne lors de la 18<sup>e</sup> étape du Tour 2019**

## **2020 - Tour de France**

### **1<sup>re</sup> étape - Nice-Nice**

Lors de la 1<sup>re</sup> étape Nice-Nice le 29 août, le grimpeur de *Groupama-FDJ*, sur sol mouillé, fait un soleil par-dessus son vélo, se reçoit sur le dos et va traîner sa misère jusqu'à l'arrivée à Paris le 20 septembre. Il prendra la 29<sup>e</sup> place à près de deux heures du vainqueur en jaune, le Slovène Tadej Pogacar.



Illustration : AC Poujoulat/AFP

**Thibaut Pinot, pris dans une chute collective, fait un soleil lors de la 1<sup>re</sup> étape du Tour 2020 et se blesse au dos**

Dans un entretien avec Alexandre Roos de *L'Equipe*, Pinot a répondu à la question que tout le monde se posait :

Si le Tour 2020 a été un calvaire, pourquoi l'avoir fait durer ?



« Je n'avais pas envie d'abandonner, j'avais déjà connu ça trop de fois (4 fois sur 8 participations). Abandonner directement et être chez toi pendant deux semaines alors qu'il y a le Tour, je ne voulais pas le revivre. J'avais la carotte aussi, avec ce chrono chez moi (entre Lure et la Planche des Belles Filles) et rien que pour ce moment qui a duré une petite heure, **je ne regrette pas. Pas une seconde**. Ce n'est pas une victoire mais c'est un souvenir que je garderai jusqu'à la fin. » [L'Equipe, 09.02.2021]

Sauf que son dos ne l'a plus lâché un instant pendant la saison 2021. Pour une heure de « bonheur » lors du chrono de la 20<sup>e</sup> étape Lure-La Planche des Belles Filles (36 km), Pinot a galéré toute une saison avec en exergue son forfait pour le Giro, son objectif numéro un de l'année.

Epilogue : le 22 avril 2022, il a remporté la dernière étape du Tour des Alpes. Cela faisait 1007 jours depuis sa victoire dans le Tourmalet le 20 juillet 2019 qu'il n'avait pas levé les bras. Même si cette victoire en Italie est un soulagement et que tous ses fans sont contents pour lui, c'est cher payer les errances de la gestion des maux du corps.

« Il faut mieux apprendre la prudence d'après la mauvaise fortune des autres plutôt que de ses propres erreurs ».

Publius Syrus (poète latin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

**Cette maxime doit être reçue 5 sur 5 par tous les sportifs blessés qui continuent à maltraiter leur corps, leur partenaire de vie numéro un.**

